

de Bouillet. En voici une qui m'a été donnée par un savant non académicien, modeste et inconnu.

Noël finale du mot Emmanuel, nom donné à Jésus-Christ, par le prophète Isaïe, *Emma eum, nou ou nu, nobis, El Deus*. Au pluriel *Elohim* comme marque de la toute puissance, dans la Genèse *Elohim bara*. Dii creavit, etc....., j'implore l'indulgence pour cette digression.

En voici une autre de l'auteur lui-même sur les processions, corollaire fort éloigné des amusements permis aux chrétiens, sur les vraies processions religieuses, quant au fond et quant à la forme, admettant à doses raisonnables les démonstrations naïves, enfantines et populaires de la piété sans ostentation, sans recherche de décors, de costumes à la mode, de musique d'opérettes ou d'archéologie prétentieuse. Revenons au profane : les *Vogues*, étymologie du mot — les joutes, touchant souvenir du tombeau érigé en 1807 par la corporation des jouteurs, « ces braves gens étoient chrétiens comme l'étoient tous les Lyonnais alors. »

Et, en fait de chapitres de *hautte gresse* citons, pour ne pas trop nous attarder, celui des *Martinets*, tout imprégné d'un sentiment délicat et d'une douce philosophie. Ceux des bêches, des bugnes, de l'ouche, etc. Pour la partie scientifique, nous trouvons là des étymologies laborieusement cherchées, heureusement trouvées de nos termes et de nos locutions, langage expressif de bonne lignée, venu en droite ligne du latin et du grec. Et, en fait d'anecdotes, pour nous déridier après ces études physiologiques, celle de *Chrétien* le bourreau et, en fait de satyres égratignant sans mordre, celle à l'adresse de l'argot prétentieux et niais de quelques journaux. Il s'agit du *binet* et de ce terme technique lâché dans une conversation par un imprudent. « Les petits jeunes gens, qui émaillent leur conversation de cet immonde argot du *Figaro*, qui trouvent gentil d'avoir, de *la douille*,